

Gand le 11 Juin 1836

Monsieur.

Et moi aussi, il y a long-temps que je désire faire votre
connaissance personnelle; car bien que je ne parle pas habituelle-
ment le flamand, je n'en lis pas avec moins de plaisir les beaux
vers. qui, comme les vôtres, portent le cachet ~~la cache~~ de la
verve et du sentiment. Je suis vraiment trop flatté des
choix obligeants que vous me dites, et que vous avez trouvés
quelque plaisir à lire un charme de douleur que mes regrets
seuls m'avaient dicté, pour adoucir la profonde mélancolie
de ma mère, en lui rappelant sous une forme allégorique
et sous tous les détails sous vrais, un être si aimable que nous
serions de perdre. Ce qui m'a fait prendre cette forme, c'est
que je ne voulais pas alors initier le public à mes secrètes
douleurs: et aujourd'hui qu'après douze ans de regrets, elles
se sont affaiblies, (car le temps use tout) et qu'elles ne sont
plus pour moi que comme les sons lointains d'une douce
mélodie attendrissante, le public peut entrer dans ma confidence.

Si quelque chose pouvait flatter mon amour propre,
Monsieur, eh! qui n'en a pas quelque petit grain? C'en bien
assurément ^{l'honneur} d'être traduit, et surtout par vous. Si un jour vous
vous décidez à faire imprimer votre traduction, je vous donnerai
une petite note historico-littéraire sur certains graves professeurs
de nos anciennes universités qui m'ont écrit sérieusement

pour me demander à pouvoir imprimer et commenter mon texte original de Callimaque.

Mais tout ceci en la poésie de la vie; passons à quelque chose de plus positif.

Mon bon et estimable collaborateur à la bibliothèque, M. De Laval m'a dit que vous occupiez à nous écrire quelques épisodes de l'histoire de Bermonde: je vous en remercie bien cordialement, au nom de cette chère histoire de mon pays que j'aime comme une jeune beauté. Si vous avez besoin de quelques renseignements, nous vous les enverrons: adressez-nous ensuite votre manuscrit, et nous nous faisons avec beaucoup de plaisir imprimer en beaux caractères dans notre *Messenger des Arts*. — C'en est une mine si riche à exploiter, et j'ajouterais plus fructueuse par le temps qui court.

M. De Laval m'a dit que vous désiriez revenir à Gand afin de pouvoir y travailler au milieu de vos amis: je vous comprends, Monsieur, moi qui ai aussi vécu dans l'exil dans une petite ville, à Courtrai, pendant 5 ans!!! J'ai le bon espoir, que nous pourrions tôt ou tard être aussi heureux pour vous que nous l'avons été pour M. Willens: mais il faut pour cela travailler à l'histoire, à quelque chose de solide: nous nous chargerons nous de parler de vous. Ne perdez donc pas courage. Je me ferai un devoir de vous tenir au courant de ce qui pourra se présenter de favorable pour vous, soit à l'athénée, soit ailleurs.

Reuillez agréer mes salutations affectueuses et excuser le griffonnage de votre très dévoué serviteur

A. Voisin

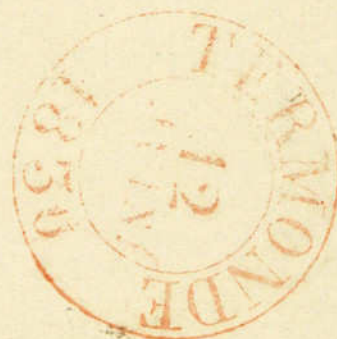
Paris.
11 Juin 36.

Monsieur

P. Van Duyse, archiviste à

Germonde

Monsieur



Boon